

## Préface

La monographie sociale présentée par Valérie Golaz a plus d'une entrée et ouvre des perspectives de réflexion bien au-delà de la petite région du pays gusii, au sud-ouest du Kenya, qui a fait l'objet de ses enquêtes.

Le facteur posé d'emblée comme déterminant et analysé avec l'art d'une orfèvre en la matière est celui de la densité démographique exceptionnelle qui fait de cette région une émule des pays des Grands lacs est-africains comme le Rwanda, le Burundi et le Sud de l'Ouganda. Le débat sur le rapport entre densité et intensification agricole est connu, notamment depuis les travaux d'Esther Boserup et, plus récemment, de Hubert Cochet dans des secteurs voisins. Mais à la fin du XXe siècle, les questions ont porté de plus en plus sur la relation entre cette situation et les crises politiques violentes qui ont éclaté notamment au Rwanda et au Burundi. La tentation est grande d'établir même une équation entre le « remplissage » humain et la logique de conflictualité. Les discussions sont vives à ce sujet à propos du génocide des Tutsi du Rwanda.

C'est précisément sur la voie d'une analyse plus subtile et plus respectueuse de la complexité des faits sociaux que nous mène ici l'auteur. Les violences qu'a connues récemment le Kenya, y compris dans cette région, sont en effet entraînées par des phénomènes multiples, liés à la façon dont la pression démographique est vécue et gérée localement, mais aussi à l'échelle de la nation kényane. Pour comprendre la conjoncture difficile qui s'est ouverte depuis la fin des années 1980, il faut en effet faire intervenir d'autres paramètres : la situation géographique sur un espace « ethniquement » frontalier, entre Gusii et Maasai ; les mouvements migratoires déjà anciens dans cet espace ; les échanges sociaux et économiques liés à ces mouvements ; et enfin

l'intervention successive de l'administration coloniale et des politiques de la post-indépendance dans la gestion de cet espace. Tout se passe comme si l'obsession classificatoire des gestionnaires coloniaux (une tribu, un territoire, des laissez-passer, des droits fonciers réservés aux habitants « naturels ») et les calculs à courte vue des leaders politiques kenyans, fantasmant sur les « majorités » et les « minorités » mobilisables lors des élections avaient cassé les flexibilités et les relations d'autrefois : les anciens contrats fonciers et matrimoniaux tissés entre Maasai et Gusii se sont trouvés disqualifiés jusqu'au « rapatriement » des très nombreux migrants gusii dans leurs terroirs dits d'origine.

Nous caricaturons à peine ce qui ressort des analyses subtiles de l'auteur. Celle-ci en effet ne travaille pas sur des grandes masses et sur des définitions sociologiques abstraites, mais sur des situations et des conjonctures, éclairées par des études de cas familiaux et biographiques. Cette sorte de prosopographie démographique permet de toucher du doigt le vécu quotidien, la réalité qui se cache si souvent derrière les rapports officiels ou les reportages de journalistes de passage. Cette étude sociale est donc aussi une contribution significative à la réflexion critique ouverte depuis déjà deux décennies sur la notion passe-partout « d'ethnie » censée tout expliquer par définition. Elle s'insère, pour reprendre des titres connus, « au coeur de l'ethnie » et nous montre une nouvelle fois que « les ethnies ont une histoire ».

Mais en brassant les multiples aspects de cette problématique locale (démographie, agriculture, migrations, droit foncier, liens culturels, délinquance, violences armées), cet ouvrage ouvre aussi des perspectives intéressantes sur l'importance des migrations inter-rurales, parfois éclipsées par un discours sur l'attrait des « lumières de la ville », sur la place des cultures de rente, sur la place des structures d'âges et en particulier de la jeunesse, sur les formes et les apports de la mobilité (innovations dans les savoir-faire et les comportements), sur le fait que les frustrations ne sont pas forcément liées au « déracinement », bien au contraire, enfin sur le côté à la fois extrême et banal de l'économie dite informelle qui apparaît comme une pratique de survie plus que comme une inventivité admirable.

Enfin face au cas d'une région tanzanienne proche (au sud du lac Victoria), prise récemment comme terrain de jeu cinématographique illustrant la misère africaine et définie comme victime de l'extension d'un « cauchemar de Darwin » très particulier, ce livre met en lumière la complexité réelle des processus africains contemporains conduisant aux

dislocations familiales, à la dérive des enfants dans la rue, au succès du commerce des armes, à la délinquance et à la haine. La situation des paysans gusii n'est ni la conséquence mathématique d'un taux de densité, ni le résultat d'un complot d'affairistes occidentaux. Elle est hélas plus banale. On aurait besoin de nombreuses études de la sorte, loin des mystifications pseudo africanistes, et surtout qu'elles soient connues par delà les cercles de spécialistes. Bienvenue aux lecteurs !

Jean-Pierre CHRETIEN



